HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XV.

Epoque intéressante à la Chirurgie.

MORAND.

La Chirurgie sait enfin mettre à profit les vastes connoissances que les Anatomistes ont acquises sur la structure du corps humain ; cette Science s'est beaucoup plus perfectionnée dans l'espace des quarante dernieres années qu'elle n'avoit fait durant plusieurs siecles. La fondation de l'Académie de Chirurgie de Paris n'a pas peu concouru à en accélérer les progrès : non-seulement elle a publié des ouvrages qui prouvent combien ses Membres sont utiles à la société ; mais encore elle a excité dans ce Royaume & dans le Pays étranger, une émulation qui a donné lieu à mille écrits utiles. M. Morand est un de ceux qui a le plus contribué à cette révolution heureuse.

XVIII. Siec.

1728.

MORAND.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 60 d 3 n° 920

XVIII. Siec. 1728. MORAND.

MORAND (Sauveur), celébre Chirurgien, Chevalier de l'Ordre du Roi, des Académies Royales des Sciences & de Chirurgie, Membre de celles de Rouen, Londres, Petersbourg, Stockolm, Bologne, Florence, Cortone, Porto (*a*) & Harlem, né à Paris en 1697.

Traité de la Taille au haut appareil, &c. *avec une Dissertation de M. Morand, & une lettre de M. Winslow sur la même matiere. Paris* 1728, in-8°. & en Anglois par J. Douglas. *Lond.* 1729, in-8°.

Ce livre renferme le résultat avantageux de plusieurs opérations de la taille, que M. Morand a fait par la méthode du haut appareil; & afin de donner à ses observations tout le poids qu'elles méritent, il y a ajouté un extrait des travaux de Franco, de Rousset, de Douglas, & de Cheselden : cependant l'effet du haut appareil ne fut pas constant, & les succès éclatants que Cheselden retiroit de l'opération latérale, déterminerent M. Morand à aller en Angleterre pour l'y voir opérer. De retour en France, il n'eut rien de plus à cœur que d'en faire lui-même des épreuves : elles furent salutaires & aux malades qui se confierent à ses soins, & à la Chirurgie qui profita de ses observations. M. Morand publiera dans peu ses observations sur la taille latérale, & donnera l'histoire de cette opération.

Réfutation d'un passage du Traité des Opérations de Sharp. Paris 1739, in-12.

Discours pour prouver qu'il est nécessaire à un Chirurgien d'être lettré. Paris 1743, in-4°.

L'Auteur y prouve savament, qu'il est nécessaire à un Chirurgien d'avoir des connoissances étendues sur différentes branches de la Médecine, pour exercer son Art avec avantage.

Catalogue des piéces d'Anatomie, instruments, machines qui composent l'arsénal de Chirurgie à Petersbourg; Paris 1759, in-12.

On y trouve la description & l'éloge des piéces d'Anatomie que Mademoiselle Bihéron fait avec tant

(*a*) Cette Académie de Chirurgie a été établie depuis peu par le Roi de Portugal.

d'art, & qu'elle a fourni pour cet arſenal, dont M. Morand a eu la direction pendant le régne de l'Impératrice Elizabeth.

Opuſcules de Chirurgie. Paris 1768, in-4°.

» Je crois, dit ce celébre Chirurgien, avoir de » très bonnes raiſons pour publier cet ouvrage, & ſans » avoir beſoin de les détailler, j'oſe aſſurer qu'elles » ne peuvent échapper à ceux qui ſe donneront la pei- » ne de comparer enſemble le quatrieme volume » des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, » avec le ſecond & le troiſieme ». M. Morand a cru ne devoir pas priver le public d'un travail qu'il avoit fait, perſuadé qu'il trouveroit place parmi ceux des Membres de l'Académie de Chirurgie, & il a donné à cet ouvrage le titre d'opuſcules, parcequ'il embraſſe différents ſujets avec des titres particuliers. M. Morand y donne l'extrait des ouvrages des Académiciens, publiés depuis 1751 juſqu'en 1760, & y joint les éloges de MM. Baſſuel, Malaval, Verdier, Garengeot, Daviel & Faget; ils ſont faits d'après nature, & M. Morand apprécie en connoiſſeur ce que chacun d'eux a fait pour l'avancement de ſon art. On y trouve un mémoire ſur la vie & les écrits d'Habicot, un diſcours dans lequel M. Morand prouve qu'il eſt néceſſaire aux Chirurgiens d'être lettrés, & dont j'ai déja parlé. Ce Chirurgien rapporte dans ce même ouvrage pluſieurs piéces qui peuvent ſervir à l'Hiſtoire de la Chirurgie; mais ce qui nous intéreſſe le plus, ſont ſes obſervations ſur les plaies de la tête, & ſur un abcès du cerveau d'une nature ſinguliere.

Ce Chirurgien eſt l'Auteur de pluſieurs mémoires & obſervations qu'on trouve inſérées dans le recueil de l'Académie Royale des Sciences.

En 1718, M. Morand communiqua à l'Académie l'hiſtoire d'une poule, dans laquelle il trouva une groſſe tumeur attachée au méſentere par un pédicule, & dans cette tumeur un œuf monſtrueux. Selon la conjecture de M. Morand, l'œuf après ſa fécondation étoit tombé dans le bas-ventre, & avoit contracté une adhérence avec le méſentere: il a trouvé ce fait remarquable par ſon analogie avec des fœtus hu-

XVIII. Siec. 1728. MORAND.

mains, qui se sont nourris dans les trompes ou dans la cavité du bas-ventre.

Il lut la même année à l'Académie l'observation d'une hydropisie singuliere ; dès qu'on eut fait la ponction, au lieu de l'eau il passa par l'ouverture une membrane extrêmement fine & d'une certaine longueur : l'eau coula par l'ouverture après la sortie de cette membrane, & M. Morand présume que cette membrane étoit le débris d'un kiste.

Le malade mourut, M. Morand ouvrit son corps, & trouva le reste du kiste. Il communiqua ce supplément à l'observation en 1719.

En 1721, M. Morand communiqua à l'Académie l'histoire d'un hydropique, auquel il fit cinquante-sept fois la ponction, & auquel il tira quatre cents quatre-vingt cinq pintes d'eau, sans compter cinq pintes qui sortirent après l'ouverture du cadavre, dans lequel on trouva le foie squirrheux, & les vaisseaux lymphatiques très gonflés. Il lut la même année l'observation d'un anévrisme de l'aorte, proche du cœur.

Observations sur les cataractes des yeux. H. 1722.

Cet habile Chirurgien distingue les cataractes membraneuses, de celles qui sont produites par l'opacité du crystallin. Les cataractes membraneuses ne dépendent point, selon lui, de l'épaississement de l'humeur aqueuse ; ce sont des membranes de l'œil, naturellement transparentes, mais qui sont devenues opaques. M. Morand observe judicieusement que le crystallin est revêtu de deux membranes, l'une propre & l'autre qui lui est commune avec l'humeur vitrée, & il dit que ces deux membranes peuvent perdre leur transparence.

Sur des sacs membraneux pleins d'hydatides sans nombre, attachés à plusieurs visceres du bas-ventre. M. 1722.

Ces sacs qui produisirent divers symptomes étoient très nombreux & d'une égale grandeur, placés derriere la vessie, sur le foie, la rate, l'épiploon, & le péritoine lui même en étoit pourvu. Ces hydatides ont été connues de plusieurs anciens ; Bartholin

croyoit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE